

l'Auvergne,
côté

soleil levant

N° 38 Année 2025

JOURNAL DU PARC NATUREL RÉGIONAL LIVRADOIS-FOREZ

HISTOIRE À PARTAGER

Col du Béal

Le pastoralisme à la rescousse

DÉFI

Oriane cultive la biodiversité

L'INVITÉ

Nicolas Guillaume

« Comprendre pour agir »



Vivre avec la
biodiversité



ZOOM

CORAIL DES FORÊTS

Sphaerophorus Globosus se rencontre à la base des troncs des vieux arbres, sur des rochers et éboulis forestiers dans les sapinières et hêtraies anciennes, humides et éclairées.

Notre lien à ce petit buisson aux rameaux fragiles ? Une gestion durable de la forêt par les sylviculteurs, passant par le maintien de vieux bois, avec pour témoin ce lichen comme excellent indicateur de la continuité écologique des forêts et de leur maturité.

ÉDITO

Territoires partagés

« La qualité de nos existences sera déterminée par la qualité de l'environnement dans lequel nous évoluerons. Or, la biodiversité est le fondement de la qualité environnementale. D'où l'impérieuse nécessité de s'engager résolument dans un travail de reconquête qui ne sera possible sans une acceptation des contraintes qu'imposera le partage de nos territoires et de nos ressources avec toutes les espèces animales et végétales »¹.

Au-delà des sphères scientifiques et naturalistes, la perte de la biodiversité est un sujet méconnu du grand public. Peu spectaculaire, difficilement modélisable et prévisible, l'effondrement de la biodiversité se fait de manière invisible à beaucoup, favorisant un œil sceptique face au recul du vivant. Pourtant, cette érosion, facteur d'instabilité pour nos existences, est solidement documentée. Face à ce constat, comment agir à l'échelle locale, au quotidien, en tant qu'élus, acteurs socio-économiques et citoyens du Livradois-Forez ?

Sols, diversité écologique, eau : les ressources remarquables du Livradois-Forez, garantes de sa qualité environnementale, autorisent à envisager une inversion de la tendance. Globalement préservé, le territoire accueille des habitats naturels rares et diversifiés, dont la faible fragmentation facilite la circulation des espèces. Entre autres richesses écologiques, l'eau y est très présente et constitue un milieu naturel de haute valeur, accueillant salmonidés, moules perlières, écrevisses à pattes blanches, loutres...

Ce regard optimiste sur l'avenir de notre territoire

s'envisage à condition de préserver, valoriser et partager ces ressources avec la biodiversité. Face aux effets du dérèglement climatique, les milieux naturels avec une protection forte demeurent peu étendus, alors que leur fragilité est indéniable. Les sécheresses de l'été 2025, comme les précédentes, l'ont montré : sans une grande vigilance, l'eau pourrait devenir une denrée rare en qualité et en quantité, avec une diversité des milieux aquatiques et des espèces associées dégradée. Là, l'humain peut agir en accentuant sensiblement ses efforts pour garantir la qualité des eaux de surface et souterraines et maintenir un fonctionnement écologique des milieux favorables à la biodiversité, dont ses propres activités dépendent.

Espaces pâturés, massifs forestiers et espèces qui leur sont associées caractérisent notre cadre de vie en Livradois-Forez. Tel que nous en faisons l'expérience au quotidien, notre territoire résulte sous bien des aspects des interactions entre l'Homme et la nature. Agir à l'échelle locale pour les transitions écologiques du territoire suppose de reconnaître la dépendance réciproque de nos activités à la biodiversité. Concilier les usages agricoles, forestiers et de loisirs avec la préservation des milieux naturels, par la médiation et le dialogue, vise à garantir cet équilibre indispensable. La perspective qui s'ouvre alors est celle d'un avenir assurément commun, intégrant par essence la vie humaine.

Par les témoignages de notre relation à la biodiversité présentés dans ce Journal du Parc, nous souhaitons amener chacune et chacun à considérer le territoire qu'il habite comme partagé. Parce que nous vivons dans un espace reconnu pour sa forte valeur patrimoniale, interrogeons notre relation à la vie végétale et animale, cultivons ce lien, encourageons la diffusion des connaissances scientifiques sur le vivant, ravivons localement l'enthousiasme pour la compréhension et la protection des espèces. Ainsi, nous rendrons accessible à tous la vision d'un territoire où société et biodiversité évoluent conjointement.

Le Président et les Vice-président.e.s du syndicat mixte du Parc naturel régional Livradois-Forez

¹ Hervé CUBIZOLLE, Monographie Biodiversité, Parc naturel régional Livradois-Forez, 2021. Enseignant chercheur à l'Université Jean-Monnet (Saint-Étienne), Hervé Cubizolle est géographe et géomorphologue. Il est également membre du Conseil scientifique du Parc naturel régional Livradois-Forez.

SOMMAIRE

L'Auvergne, côté soleil levant

Journal du Parc naturel régional
Livradois-Forez – n° 37 – Automne 2024

63880 Saint-Gervais-sous-Meymont
Tél. 0473955757 – Fax 0473955784
info@parc-livradois-forez.org
www.parc-livradois-forez.org

Directeur de publication : Stéphane Rodier

Conception et rédaction :

Jérôme Kornprobst, agence K'

Création graphique et réalisation :

Frédéric Nolleau, Oxygène

Photographie de couverture :

© Joël Damase.

Impression : Decombat

Tirage : 18 000 exemplaires



Imprimé sur papier issu
de forêts gérées durablement.

n° ISSN 1628-4372

Dépôt légal : quatrième trimestre 2025

05 Territoire vivant

L'actu du territoire du Parc
Livradois-Forez.

07 Histoire à partager

Le pastoralisme façonne les pay-
sages et favorise la biodiversité
des Hautes-Chaumes. Au col du
Béal, la commune de Saint-Pierre-
la-Bourlhonne maintient des
estives par l'achat et l'aménage-
ment de parcelles.

09 Grand Angle

Habiter en Livradois-Forez, c'est
côtoyer une extraordinaire biodi-
versité. Connaître cette richesse
de notre territoire et comprendre
nos liens à celle-ci sont les clés de
sa préservation.

16 Le grand témoin

Entretien avec Hervé Cubizolle,
géographe et géomorphologue,
enseignant chercheur à l'Univer-
sité Jean-Monnet (Saint-Étienne)
et membre du Conseil scientifique
du Parc.

18 Défi

Les entreprises locales innovent
et se développent en prenant en
compte la biodiversité.

20 Découverte

À Saint-Dier-d'Auvergne, la muni-
cipalité se mobilise pour plus de
biodiversité dans le quotidien des
habitants.

22 L'invité

Nicolas Guillaume est directeur
général et scientifique du Conser-
vatoire botanique national du
Massif central, qui développe des
outils pour rendre la connais-
sance scientifique accessible et
donner à tous les moyens d'agir
pour la préservation du vivant.



PROJET DE CHARTE DU PARC



© SMPNRLF

Le projet de Charte 2026-2041 du Parc naturel régional Livradois-Forez a récemment fait l'objet d'avis et conclusions favorables du ministère de la Transition écolo-

gique et de la Préfète de région, après celui de la commission d'Enquête publique au printemps dernier.

Le projet de Charte est actuellement soumis à l'approbation des collectivités concernées, soit 191 communes, 14 intercommunalités et 4 départements (Puy-de-Dôme, Haute-Loire, Loire, Allier) qui affirment ainsi leurs ambitions de développement durable. Seules les communes ayant approuvé la Charte pourront être classées « Parc naturel régional Livradois-Forez » par décret du Premier ministre et composeront le périmètre du Parc pour les quinze prochaines années.

La phase d'approbation des collectivités marque l'aboutissement d'un long processus de concertation associant les élus, les partenaires du syndicat mixte du Parc, les acteurs socio-économiques et les habitants qui ont participé collectivement à l'élaboration d'un nouveau projet de territoire, dans un objectif d'adaptation aux effets de dérèglement climatique.

SENSIBILISATION AUX TRAMES ÉCOLOGIQUES



© SMPNRLF

Trames verte, bleue, noire... autant de concepts scientifiques parfois difficiles d'approche, qui n'ont désormais plus de secret pour les élus des communes de Thiers Dore et Montagne en charge de l'urbanisme, de la gestion de l'eau ou de l'environnement.

Au mois de juin, quatre visites – à Escoutoux, Vollore-Ville, Chabreloche, Palladuc et Celles-sur-Durolle – ont été l'occasion pour la vingtaine de participants d'appréhender ces outils d'aménagement, qui identifient les réservoirs de biodiversité, les corridors écologiques et les obstacles au bon fonctionnement des écosystèmes.

Une observation commentée des paysages a permis aux élus et agents techniques les accompagnant sur ces sujets de mieux comprendre les richesses écologiques qui composent la Trame verte et bleue: rivière, ripisylve, haie, prairie, bois, potager...

Nombre de communes de l'intercommunalité œuvrent déjà pour la préservation des trames bleue, verte et noire, en veillant au maintien des continuités écologiques et à la qualité de la nuit. Repartis du terrain avec des idées de bonnes pratiques, les élus de Thiers Dore et Montagne seront à même de développer des actions de préservation des trames écologiques adaptées à leur commune.

REDÉCOUVRIR LA DORE



© Sylvain Saver, SMPNRLF

Une signalétique pédagogique constituée de deux panneaux d'accueil et de cubes à tourner a été implantée par le syndicat mixte du Parc sur les berges de la Dore à Pont-de-Dore. Côté Thiers, elle se situe au croisement des chemins du Crée et de l'étang du Chambon. Côté Peschadoires, elle se trouve impasse du Moulin.

Cette signalétique invite à comprendre les travaux réalisés, à découvrir la biodiversité de la rivière et à contempler la nature retrouvée.

La pose de ces panneaux a marqué la fin de plusieurs mois de travaux qui ont redonné un caractère plus naturel à la Dore, à la place du site à l'abandon du Plan d'eau des peupliers. Le démantèlement de l'ancien seuil en béton, la renaturation des berges et de la rivière ont eu pour objectif d'améliorer la qualité écologique de la Dore.

Cette opération a été portée par le syndicat mixte du Parc en partenariat avec la Communauté de communes Thiers Dore et Montagne, les communautés de communes Thiers Dore et Montagne, Entre Dore et Allier, les communes de Thiers et Peschadoires. Elle a bénéficié du soutien financier de l'Agence de l'eau Loire-Bretagne, de la Région Auvergne Rhône-Alpes, du Département du Puy-de-Dôme et de l'Europe (FEDER). Une belle réussite!

LA CLÉMENTINE, UN SECRET DU HAUT-LIVRADOIS RÉVÉLÉ



© M. Sivré

Sur les hauteurs du Livradois, dans le hameau de Malvieille, un couderc murmure l'histoire d'un fruit qui ne pousse pas dans le Livradois-Forez: la clémentine. L'idée peut étonner, tant ce fruit évoque plutôt des vergers méditerranéens que les paysages du Haut-Livradois. Mais c'est dans ce hameau de Chambon-sur-Dolore qu'est né Vital Rodier, devenu frère Clément, auquel

on attribue la création de la clémentine.

Des chemins du Livradois jusqu'aux rives d'Algérie, ce jeune Auvergnat, né en 1839, voyage entre terres volcaniques, monastères gardois et vergers du Maghreb. Entre hasard botanique, inspiration monastique et un soupçon de génie, la clémentine voit le jour, fruit d'un mariage improbable entre mandarinier et bigaradier.

Pour célébrer ce destin étonnant, la commune de Chambon-sur-Dolore, en concertation avec les habitants, la communauté de communes Ambert-Livradois-Forez et le syndicat mixte du Parc, a ménagé le couderc de Malvieille en mettant le fruit et son « créateur » à l'honneur.

Au centre du hameau de Malvieille, la clémentine sculptée veille sur la source discrète d'un ruisseau. Un banc, façonné avec les pierres issues des anciennes constructions, marque l'emplacement de la maison natale de frère Clément. Tout autour, les rosiers 'Clémentine', plantés par les habitants, illuminent les jardins de leur couleur orange éclatante et tissent un fil vivant entre passé et présent. Cette mise en scène, à la fois poétique et symbolique, invite à découvrir Malvieille, lieu où l'histoire se savoure avec gourmandise.

ALIMENTATION: UN PAIN BIO, LOCAL ET « SANTÉ » POUR LA RESTAURATION COLLECTIVE



Atelier Fournil © J. Damase

De septembre à décembre 2025, les élèves de deux écoles élémentaires, deux collèges et deux lycées des territoires du Grand Clermont et du Parc naturel régional Livradois-Forez se font les jurys des recettes de pain bio et local testées dans le cadre du projet Ambition Positive.

Mené dans le cadre du Projet Alimentaire Territorial (PAT) du Grand

Clermont et du Parc Livradois-Forez, ce projet vise l'approvisionnement de la restauration collective en pain bio et local. Les recettes, au levain et enrichies en légumineuses, sont issues d'un partenariat avec les chercheurs de VetAgroSup et de l'INRAE et sont conçues pour être bénéfiques à la santé et respectueuses de l'environnement.

Derrière ces recettes, c'est toute une filière pain bio et local qui se structure, impliquant des agriculteurs, des meuneries, des artisans boulangers et des paysans-boulangers, des fournils bio et citoyens, des acteurs de l'éducation et de la recherche; de quoi remettre les liens entre alimentation, santé, production agricole de qualité et impacts sur les territoires au centre de nos assiettes.

ÉCOPÂTURAGE: UNE SOLUTION DOUCE POUR DES DUNES FRAGILES

On pourrait croire qu'il faut aller sur la côte atlantique pour trouver des dunes de sable... Et pourtant, à Orléat, subsistent des dunes fossiles, vieilles de plusieurs millions d'années. Issues de l'ancienne confluence entre la Dore et l'Allier, puis remodelées par le vent, elles offrent un sol acide, pauvre et filtrant. Un milieu rare en Auvergne, où des plantes spécialisées, comme le Corynéphore blanchâtre, se développent.

Mais ces pelouses sableuses, situées dans le site Natura 2000 « Plaine des Varennes », se referment rapidement sous l'avancée des genêts et des pins en l'absence de gestion adaptée. Pour préserver ce patrimoine unique, la commune d'Orléat et le syndicat mixte du Parc Livradois-Forez agissent depuis de nombreuses années. En 2020, un contrat Natura 2000 a permis de mettre en place une gestion originale: l'éco-pâturage. Des clôtures et abris ont été installés pour accueillir brebis et chèvres. Face aux résultats encourageants, la commune et la communauté de communes Entre Dore et Allier poursuivent depuis 2023 cette prestation, qui entretient naturellement les espaces en limitant l'embroussaillage. Cette action collective qui associe élus, éleveur et gestionnaires du site, illustre une solution douce et efficace de gestion: un équilibre réussi entre pratiques pastorales et conservation de la biodiversité.



© L. Delamaille

LE CASTOR D'EUROPE SUR LA DORE



© S. Bret



Au bord de l'extinction au XIX^e siècle, le Castor est protégé à compter de 1909 dans plusieurs départements du sud de la France, devenant

ainsi le premier mammifère à bénéficier d'une mesure de protection en France. À partir des programmes de réintroduction du Castor d'Europe sur l'axe Loire entre 1974 et 1976, ce mammifère n'a cessé de recoloniser ce bassin versant, remontant sur l'Allier puis sur la Dore.

Longtemps cantonné à la plaine de Thiers, il a colonisé depuis 2023 la plaine d'Ambert. Les traces du rongeur, provenant notamment de son alimentation, peuvent être facilement observées. Le Castor d'Europe se nourrit de végétaux: herbacés, écorces d'arbres et d'arbustes. Il affectionne tout particulièrement les saules et les noisetiers. En se nourrissant ainsi, il entretient la ripisylve (forêt sur les rives d'un cours d'eau), ce qui fait de lui « l'ingénieur » des rivières.

Afin de suivre l'évolution de cette espèce, le syndicat mixte du Parc Livradois-Forez a signé la « charte du réseau Castor » avec l'Office Français de la biodiversité en 2024.

POUR SUIVRE LES ACTUALITÉS DU PARC NATUREL RÉGIONAL LIVRADOIS-FOREZ,

— Abonnez-vous à l'Écho du Parc
<https://www.echo-livradois-forez.org>

— Suivez le Parc sur ses réseaux
@parclivradoisforez
sur Instagram, Facebook et LinkedIn



Biodiversité au col du Béal

Le pastoralisme à la rescousse



© Jérôme Kornprobst

Au col du Béal, commune de Saint-Pierre-la-Bourlhonne, la biodiversité compte sur les troupeaux.

Si vous randonnez du côté du col du Béal, vous ne manquerez pas de croiser vaches et moutons paissant en toute tranquillité. Rien d'anormal ni de bien nouveau sur cette zone d'estives puisque la pratique existe depuis des millénaires, comme le souligne Hervé Cubizolle, enseignant chercheur à l'Université Jean-Monnet (Saint-Étienne) et membre du Conseil scientifique du Parc. « Il y a presque 6000 ans que des communautés humaines font paître et cultivent des parcelles au-dessus de 1200 mètres. La biodiversité actuelle est donc le résultat d'une coévolution nature-société. »

Ce qui est nouveau en revanche, c'est la démarche volontariste de la commune de Saint-Pierre-la-Bourlhonne, 135 habi-

tants, et de son maire Philippe Bernard, président du comité de pilotage du site Natura 2000 Monts du Forez. L'idée : reconquérir le paysage d'estive par le pastoralisme pour soutenir l'agriculture locale tout en préservant la biodiversité. Pour cela, première étape : l'acquisition de foncier.

« Au col du Béal, les terrains autour de l'auberge relevaient de la propriété privée. Il nous semblait essentiel que la commune puisse en devenir propriétaire afin de mener à bien ce projet ambitieux », argumente Philippe Bernard, qui vise en premier lieu la parcelle dédiée à la traditionnelle fête de la myrtille (15 août) afin de garantir sa pérennité. « En cherchant à contacter la propriétaire, nous nous sommes aperçus que plusieurs parcelles ne concernaient que deux propriétaires, qui ont accepté de nous céder leurs ter-



© Jérôme Kornprobst

rains. » Étape numéro deux, réfléchir à l'aménagement du site, notamment d'un point de vue paysager : « avec le développement de la végétation, les paysages se refermaient. Depuis la terrasse de l'auberge censée offrir un point de vue imprenable, on voyait de moins en moins la chaîne des Puys. » Une difficulté résolue par la coupe d'une plantation d'épicéas... Mais une fois le déboisement effectué et la vision de carte postale rétablie, il a fallu organiser la remise en pâturage des parcelles... « C'est à ce moment que nous avons opté pour la remise en place de troupeaux d'estives. En territoire de montagne, il est normal de trouver des troupeaux. Je dirais même que la montagne est

triste sans troupeaux. Nous avons sollicité le syndicat mixte du Parc et Auvergne estives, service pastoral auvergnat, pour constituer un dossier de subventions pour financer l'opération. Ensemble, ils ont monté tout le programme de travaux. Seuls, nous aurions jeté l'éponge. »

Coupe d'arbres, broyage des souches, réensemencement des espèces par le Conservatoire d'espaces naturels puis pose de clôtures, d'abreuvoirs pour les bêtes et de portillons favorisant le passage sans risque des randonneurs... Les terrains ainsi aménagés étaient fin prêts pour accueillir leurs pensionnaires. Les terrains sont loués au syndicat d'estives du Béal et du Merle, présidé par Stéphane Marret, éleveur ovin de Vollore-Ville, dont les moutons occupent l'espace situé derrière l'auberge. Grâce à la mise à disposition de ces nouvelles parcelles par la commune, deux agriculteurs locaux ont pu intégrer ce collectif de six membres. De l'autre côté, depuis début juillet, les vaches de l'éleveuse locale Mylène Tavernier – Tarines, Brunes des Alpes, Jersiaises et Normandes pour les mères, croisée Ferrandaïse-Aubrac-Salers pour les génisses – se régalaient d'une prairie aussi dense que diversifiée.

Le +

Le projet a bénéficié d'un soutien financier grâce au dispositif « Plan Pastoral Territorial » porté par le syndicat mixte du Parc. Des fonds européens FEADER (28714,98 €) et du Conseil départemental du Puy-de-Dôme (19143,33 €) ont ainsi pu être mobilisés, sur un coût total de 80000 euros.

« L'opération n'a que des vertus : pour les randonneurs, c'est chouette de côtoyer les troupeaux, le site est entretenu naturellement, les bêtes profitent de cet espace naturel et l'ensemble, bien orchestré, assure la protection de la biodiversité sur ce site Natura 2000. » La présence de myrtilles sauvages et de gentiane en témoigne !

Pour sensibiliser les touristes et randonneurs, des panneaux ont été réalisés à leur intention pour leur rappeler les codes essentiels de bonne conduite : rester sur les chemins, utiliser les portillons. Faune, flore, humain... Le Béal se vit et se partage !

Faune et flore

Arnica des montagnes, lis martagon, véatre blanc (à ne pas confondre avec la gentiane jaune), graminées... Lycopodes et sphaignes (témoignant de zones humides), papillons comme le fadet forésien ou campagnol amphibie... Les Hautes-Chaumes présentent une immense richesse en matière de biodiversité.



© JC Corbel

BIODIVERSITÉ Un bien commun à préserver

En habitant le territoire du Livradois-Forez, vous vous trouvez sans aucun doute à proximité d'un espace naturel remarquable, riche d'une biodiversité exceptionnelle. Et pour apprendre à mieux respecter les milieux, trésors de biodiversité, rien ne vaut des actions pédagogiques de sensibilisation auprès d'un jeune public.

3 raisons de lire le dossier

1

Découvrir un site extraordinaire
juste à côté de chez vous

2

Comprendre une richesse
de notre territoire

3

Rencontrer ceux dont les activités
sont liées à la biodiversité

Vallée du Fossat : l'extraordinaire à quelques pas

Sur le territoire du Parc naturel régional Livradois-Forez, les sites remarquables et les espèces patrimoniales sont légion. Ces espaces et la biodiversité qu'ils accueillent sont sensibles ; pour autant, ils sont aussi support d'activités humaines. Découvrir leurs trésors peut contribuer à les protéger.

Direction la vallée du Fossat, monument naturel du Livradois-Forez. Ce site reconnu Espace naturel sensible (ENS) par le Conseil départemental du Puy-de-Dôme depuis 2006, vise à préserver la vallée et la faire connaître. Elle est en effet l'une des principales vallées glaciaires des monts du Forez, sillon entre le versant des rochers de la Pause et Pierre-sur-Haute : 410 hectares de forêt mixte, ancienne ou jardinée en futaie irrégulière pour 50 hectares de surface agricole seulement. Ici, un sentier de petite randonnée mène du fond de la vallée jusqu'à la croix du Fossat puis aux rochers de la Pause avant de redescendre par la forêt. Il est ouvert à tous, et sur une partie du sentier, des bornes avec une image du chat forestier

ont été installées pour accompagner les scolaires dans la découverte du site. Au cours de l'été, des balades nature sont proposées : spectacle grandiose garanti ! Dans les pas de Jean-Claude Corbel, chargé de mission espèces et activités de pleine nature au syndicat mixte du Parc, ouvrons ensemble ce coffre à merveilles : « *Nous sommes ici entre l'étage montagnard et le subalpin. La faible présence humaine en raison des contraintes bioclimatiques et du relief a permis de faire de ce site un refuge de biodiversité. On y trouve de nombreuses espèces végétales et animales* », explique notre guide du jour. Le Fossat, « *c'est la plus grande forêt en libre évolution du Parc Livradois-Forez, un écrin pour un bijou de biodiversité.* » Chouette chevêchette et de Tengmalm, mésange noire ou huppée, pipit farlouse, traquets motteux, alouette des champs, grive, pinson des arbres, faucon hobereau, circaète Jean-le-blanc... « *Les Hautes-Chaumes du Forez accueillent une diversité importante d'espèces dont la présence traduit une haute valeur écologique des milieux.* » Victime du dérèglement climatique, le merle à plastron aura

bientôt déserté les lieux.

Côtés mammifères, les trois appareils photos soigneusement embusqués sur le site captureront hérissons, martres, lérots, lièvres, chauves-souris, parfois le chat forestier, « *bien présent dans ce cœur de forêt ancienne et indicateur de qualité des milieux forestiers* ». Le syndicat mixte du Parc participe aussi à Vigie-Chiro, programme national du Museum national d'Histoire naturelle pour étudier les chauves-souris. Ouvrez l'œil et les oreilles donc, et surtout, regardez où vous mettez les pieds ! « *Cette vallée présente toutes les espèces de flore montagnarde grâce à la variété de milieux : mégaphorbiaies (friche humide avec végétation haute et peu d'arbres), micro-tourbière ou zone para-tourbeuse, zone rocheuse sèche ou avec suintement, gros bois et arbres pluri-centenaires permettant l'apparition de certaines mousses que l'on ne retrouve que sur les vieux arbres. Le site propose un tiers de la vitrine de la flore et de la mousse d'altitude* ». Une richesse qui s'offre à vous dès le départ de la balade, avec cette luzule blanc de neige, fleur spécifique au milieu montagnard et subalpin.

Également îlot de fraîcheur pour le territoire – vous marcherez au son de l'eau courant dans les ruisseaux – ce morceau de paysage façonné par l'homme de longue date permet de découvrir des siècles d'histoire de cette montagne : jasseries, dont certaines désertées depuis la Grande Guerre, ponts de pierre, serves

et plateformes de charbonnage où jadis l'homme transformait le hêtre en charbon pour l'industrie locale. Vous serez surpris aussi, en frôlant avec délicatesses les zones humides, jamais colonisées par les arbres. « *L'occasion de photographier un papillon moyen nacré, de découvrir la tuiue des Alpes, reine-des-prés, fougères, linaigrette, droséra et grassette, plantes insectivores caractérisant les milieux humides et acides.* » Sans oublier la sphaigne, sorte d'éponge naturelle favorisant la formation de tourbe.

Le sentier mène à la Croix du Fossat, ouvrant la voie aux grands plateaux des Hautes-Chaumes et la vue sur Pierre-sur-Haute. Au sol : arnica des montagnes, gentiane, chénopode bon-Henri, trèfle des Alpes... dont la présence est permise par le pâturage des vaches et des moutons. Bien guidés par les bergers, les troupeaux maintiennent des secteurs ouverts et favorables à l'expression de cette diversité floristique. Dans le ciel, milan royal, bondrée apivore, busard Saint-Martin, et avec un peu de chance le vautour fauve venu des Cévennes, au sud du Massif central. En ces lieux balayés par les vents, vous croiserez peut-être Estéban le berger, ses deux patous et ses deux bords. Lui vit là-haut pendant l'estive et vous racontera son émerveillement d'avoir vu l'aigle royal... Une première.

La redescente dans la forêt vous prouvera qu'elle est ancienne : « *Cinquante-quatre espèces de lichen, indicatrices de longue continuité forestière, ont été recensées*

POUR DÉCOUVRIR LES MERVEILLES DE LA VALLÉE DU FOSSAT... UN PEU DE PATIENCE

Dans le cadre d'un chantier de restauration écologique mené par le Département du Puy-de-Dôme, la vallée du Fossat est actuellement fermée aux visiteurs. Rendez-vous sur les réseaux et l'Écho du Parc pour en suivre l'actualité et être tenu au courant de la réouverture de la vallée !

dans le Massif central. Vingt-sept sont présentes dans cette vallée, parmi lesquelles le Lichen pulmonaire. » Autres indicateurs de forêt ancienne : la myrtille et le Blechnum en épi, petite fougère. Juste le temps d'enregistrer sur l'application développée par le syndicat mixte du Parc la présence d'une Caille des blés, dont le chant ne trompe pas, et le voyage enchanteur se poursuit. « *La fainée est prometteuse, il y aura beaucoup de graines de hêtres à manger pour les micromammifères, campagnol roussâtre et mulot sylvestre. L'année prochaine, ça vaudra le coup d'étudier le chat forestier et les petites chouettes de montagne.* » Une biodiversité remarquable donc, dans un site exceptionnel et partagé, terrain d'interactions bénéfiques entre hommes et nature.



LA BIODIVERSITÉ DES RIVIÈRES ET DES TOURBIÈRES, BIENTÔT EN GRAND !

Deux nouveaux posters vont venir compléter la collection, mettant à l'honneur la biodiversité des rivières et des tourbières. Ils seront prêts pour la fin de l'année 2025. Droséra à feuilles rondes, chabot, moule perlière, loutre d'Europe, cincle plongeur et bien d'autres seront représentés sur ces 2 affiches au format A1. Ces dessins naturalistes réalisés à l'aquarelle, accompagnés par un petit texte de présentation de chaque espèce, permettront de découvrir ou redécouvrir la riche biodiversité de nos écosystèmes aquatiques.

A1. Ces dessins naturalistes réalisés à l'aquarelle, accompagnés par un petit texte de présentation de chaque espèce, permettront de découvrir ou redécouvrir la riche biodiversité de nos écosystèmes aquatiques.

Sensibilisation et pédagogie

Depuis 25 ans, le syndicat mixte du Parc propose de nombreuses opérations de sensibilisation auprès des jeunes publics comme « Auprès de nos arbres en Livradois-Forez ». Ainsi, dans ce cadre, les élèves en classe de quatrième au collège Henri-Pourrat de La Chaise-Dieu ont pu participer à cinq ateliers.

« Trois animations pour aborder diffé-

rents thèmes comme les oiseaux, le sol, l'écosystème forestier... Une rencontre avec un artiste ou artisan pour découvrir un métier autour du bois et un temps d'échange et de valorisation avec un public extérieur, les autres élèves, les parents... », explique Yanis Poppe, animateur au sein de l'association Les Pieds à terre qui anime le programme en Haute-Loire.

Ce jour-là, pour Basile, Antoine, Mattéo, Titouan, Maddy, Liya, Léna et les autres, il est question du sol et de cycle du vivant. La star du jour, c'est Albert, le ver de terre, un artisan du sol. « Mais ce n'est pas le seul... Les feuilles de l'arbre tombent, se décomposent. Le ver se nourrit des bactéries et rejette – des turricules – jusqu'à 120 kilos de rejets sur un hectare par an dans une prairie ou une forêt... Un engrais naturel. » L'ambiance est joyeuse quand Yanis présente sa mascotte Albert. « Le côté ludique permet de se concentrer sur l'essentiel et d'aborder des notions scientifiques. » En l'occurrence, les êtres vivants qui font fonctionner le cycle de la vie.

Après un jeu destiné à mieux comprendre l'importance des liens tissés entre les petites bêtes qui vivent dans le sol – insectes, cloportes, limace, araignées, vers, bactéries – la faune du sol constituant 80 % de la biodiversité sur la terre, cette école du dehors se poursuit en direction du sentier du Serpent d'or.

Aux abords d'une clairière, Yanis marque une halte pour évoquer la structure de l'habitat : de la roche mère pour les fondations à la couche de feuille et de matière organique pour le toit, l'idée est de faire toucher du doigt l'importance de la préservation des sols pour préserver la vie. Une pause s'impose avant de rejoindre la forêt pour faire connaissance avec ces drôles de petits habitants.

Première question : « Savez-vous com-





que les enfants ont un cadre et un espace de découverte, ils sont actifs. Il faut leur laisser un peu de liberté, chacun peut alors se révéler. L'objectif n'est pas qu'ils retiennent tout, mais de les sensibiliser. D'inscrire quelque chose en eux qui prendra sens plus tard. »

ATLAS BIODIV' LIVRADOIS-FOREZ

Plus de 70 000 observations, 4 262 espèces répertoriées et illustrées par plus de 2 000 photos... Le syndicat mixte du Parc met à votre disposition l'ensemble des données des espèces de la faune et de la flore observées depuis 1986 en Livradois-Forez. Chaque nouvelle donnée alimente en temps réel les fiches de chaque espèce que vous consultez, dans une volonté de partage et d'enrichissement des connaissances sur la biodiversité du Livradois-Forez.

Cette base de données présente les observations réalisées dans le cadre de différents protocoles scientifiques et par les agents du Parc. Il ne s'agit pas d'un inventaire exhaustif ni d'une répartition complète des espèces sur le territoire. Les observations réalisées lors des inventaires participatifs du Parc sont aussi prises en compte.

Rendez-vous sur
<https://biodiversite.parc-livradois-forez.org/>



bien d'êtres vivants contient une poignée de terre forestière? » Entre 10 000 et plusieurs billions, les réponses fusent, parfois saugrenues. Yanis évoque le réseau mycorhizien, le cycle de décomposition, joue sur les sens avec les odeurs de champignons de l'humus. « Dans les deux grands règnes du vivant, quand on parle de sol, les champignons et les bactéries sont les plus présents. »

Partie de chasse ensuite pour débusquer quelques spécimens vivants, avec les précautions d'usage: « si vous soulevez une souche ou un caillou, remettez-les en place. C'est leur habitat. » Liya a déniché des araignées, Basile des cloportes. « Ce qu'il faut retenir, c'est qu'une terre mise à nue, ce sont des milliers d'êtres vivants qui meurent et avec eux tout un cycle. » Mieux qu'un cours en classe! Basile a retenu « l'importance du rôle joué par chacun. » Liya a appris le nom d'ani-

maux qu'elle ne connaissait pas. « Ça m'a beaucoup plu, je n'avais pas vraiment conscience du lien entre l'habitat et la survie des petites bêtes. À l'avenir, je ferai plus attention. » Pour Yanis Poppe, « dès



Estelle Planche Foulhoux, Scieries du Forez

« UN GROS BOIS PRÉSERVE LA RICHESSE DU SOL »



À Vollore-Montagne, à la fin du XIXe siècle, Félix Lavest faisait déjà commerce du bois, acheminant sur la Dore le sapin du Forez (réputé pour sa qualité pour les mâts de bateaux), jusqu'aux chantiers navals. En 1914, les Scieries du Forez voient le jour. Quatre générations plus tard – il y a eu Lucien Lévine, l'arrière-grand-père, puis le grand-père Alphonse dit Fon-Fon, les parents Joël et Michelle (toujours très actifs aujourd'hui) et désormais Estelle et son frère François – l'entreprise, qui en son temps a permis d'électrifier le hameau, continue de valoriser le bois du Livradois-Forez pour fournir le marché de la construction. Et pour Estelle Planche-Foulhoux, pas question de scier la branche sur laquelle l'entreprise est assise. « Nous sommes spécialisés dans la transformation de gros bois résineux : sapins, épicéas et douglas. L'objectif est d'amener les arbres de plantation à la plus grosse maturité, soit un diamètre de fût de 50 à 60 centimètres à hauteur d'homme. »

Il est nécessaire de jardiner ces plantations en prélevant les individus les plus fragiles (valorisés alors en bois de trituration, de palette, d'emballage), pour laisser prospérer les plus solides. Outre les vertus du rendement, estimé à 60 % pour le gros bois contre 50 % pour le petit bois, laisser les arbres parvenir à maturité favorise la biodiversité. « Le CNPF [Centre national de la propriété forestière] indique que des douglas

d'une soixantaine d'années avaient restitué au sol ce qu'ils avaient capté en minéraux pour arriver jusqu'à maturité. Si on prélève des arbres en pleine croissance, le sol est alors en déficit. Une étude de l'INRA montre que cette baisse de richesse du sol se traduit par des pertes de fertilité (perte de croissance en hauteur en fonction de l'âge) donc des peuplements moins productifs et moins rentables. Sur des sols très appauvris avec des années très pluvieuses, on a pu observer également des jeunes plantations en souffrance avec un jaunissement passager et quelques mortalités ponctuelles. » La patience doit donc être de rigueur, d'autant plus que la biomasse et la valeur de la forêt augmentent de façon importante. Il faut en effet de 35 à 40 ans à un douglas pour atteindre 1 m³, mais chaque mètre cube supplémentaire s'acquiert en moins de 10 ans et ce jusqu'à 75 ans ! Alors quand on sait que les gros bois se vendent plus cher...

« La scierie est centenaire, nous avons toujours travaillé en harmonie avec notre milieu et avec son retour en grâce en construction, le bois est un matériau d'avenir. Nous investissons donc dans une ligne de sciage de grumes pour la même typologie de bois. Notre cœur de métier va dans le sens de la préservation de la forêt. » En effet, le gros bois favorise la vie au sol : pour grandir et grossir, les éclaircies s'imposent. « Quand il n'y a plus de lumière au

sol, il n'y a plus de vie, cela signifie que la canopée forme une chape. En ouvrant l'espace, la lumière passe de nouveau et fait son travail. » La vie au sol – mousses, champignons, fongères, insectes... – peut de nouveau s'épanouir offrant à la forêt azote et minéraux nécessaires à sa croissance. Quant à la mixité des essences, Estelle Planche-Foulhoux assure « qu'il y a de plus en plus d'essais de plantations mélangées. Avec le réchauffement climatique, personne ne sait lequel résistera le mieux dans l'avenir mais l'interaction entre les différentes essences est bénéfique ». Pour l'activité du gestionnaire forestier comme pour la biodiversité, patience et mélange des essences sont des pratiques à cultiver. En outre, des arbres valorisés en bois de construction vont continuer à stocker du carbone... Tous les indicateurs sont donc favorables aux gros bois sauf qu'ils sont les plus difficiles à transformer. C'est justement la spécialité des Scieries du Forez !



Pic noir © Mélanie Dunand

Pierre-Yves Fafournoux, propriétaire forestier « L'ATTENTION D'UNE VIE »

Propriétaire forestier et gérant du Groupement forestier des vallons des Fournets – une dizaine d'hectares, une quinzaine d'essences de résineux et de feuillus – Pierre-Yves Fafournoux prend soin des parcelles héritées de son grand-père et de son père, entre Marat et Le Brugeron.

Il a rejoint le programme « Trame de Vieux bois en Livradois-Forez » (1), dont l'objectif est d'améliorer la fonctionnalité écologique des milieux forestiers.

« J'ai commencé à regarder les arbres autrement. Pour moi, un arbre c'était un fût, un houppier, éventuellement des racines... J'ai découvert les DMH, les dendro-microhabitats, des micro-réservoirs de biodiversité. »

Adepte de la réflexion avant l'action, Pierre-Yves Fafournoux sait s'appuyer sur les conseils du CNPF, du syndicat FRANSYLVA, de la coopérative UNISYLVA, pour valoriser au mieux sa forêt: « Avoir un plan d'ensemble, éviter au maximum les coupes rases, laisser du bois mort au sol... Et quand on plante, il faut entretenir. »

Intimement convaincu de l'intérêt d'une forêt diversifiée – « les études montrent qu'une forêt ancienne ne présente que des avantages et comme dans la vie, les plus grands protègent les plus petits » –, l'hydrologue à la retraite sait que connaissance et patience sont les clés.

Il participe à une expérimentation avec l'Institut Suisse WSL (Eidgenössische Forschungs Anstalt für Wald, Schnee und Landschaft) et financée par l'Union Européenne. Il s'agit de semer des graines de hêtres et de sapins d'origines plus méridionales (Provence, Toscane, Calabre, Bulgarie, Géorgie...) et d'observer l'adaptation des jeunes plants au dérèglement climatique. D'après ses premières observations, « le hêtre oriental réussirait bien dans le contexte local, mais à l'avenir, il faudra compter surtout sur l'adaptation génétique naturelle des essences ».

Accompagné par le syndicat mixte du Parc, le propriétaire forestier a aussi appris l'importance de préserver les fourmilières, réserves de prédateurs pour les scolytes qui ravagent les épicéas et les sapins. « Pas de coups de pied dans les fourmilières! Dès qu'on perturbe le milieu, on génère des problèmes... Une attention qui dure une vie! »

(1) Le programme Trame de vieux bois en Livradois-Forez, initié par le syndicat mixte du Parc et construit avec des sylviculteurs privés et publics s'attache notamment à conserver, çà et là, à l'échelle des grands massifs forestiers, quelques très gros arbres et bois morts.



© JC Corbel



D.R.



© Cesame

Hervé Cubizolle

« En Livradois-Forez, C

Enseignant chercheur à l'Université Jean-Monnet (Saint-Étienne), Hervé Cubizolle est aussi géographe, géomorphologue et membre du Conseil scientifique du Parc.

Comment définir la biodiversité ?

H.C. : c'est un concept médiatique qui échappe aux scientifiques. On est d'accord pour dire qu'il définit la diversité en espèces mais aussi la diversité génétique : des bactéries, des archées (ou archéobactéries) ... Ainsi, dans le schéma du vivant, les mammifères auxquels nous appartenons ne représentent qu'une infime partie de la biodiversité.

Il y a aussi la diversité des écosystèmes ?

H.C. : oui et nous la connaissons mal. Ainsi, il a fallu attendre 2014 pour que mon collègue anglais Simon Lewis officialise la découverte de la plus grande tourbière du monde (160 000 km²) à la frontière des deux Congos. Elle capte 35 milliards de tonnes de carbone, soit un enjeu considérable pour la préservation des stocks de carbone. Cela signifie aussi que les destructions s'accumulent alors même que l'inventaire de la biodiversité n'est pas encore connu.

Vous parlez de crise de la biodiversité ?

H.C. : on peut utiliser le terme 6^e extinction, qui frappe l'opinion publique. Mais le processus de déclin de la biodiversité n'a rien à voir avec les extinctions passées, qui ont pris des centaines de milliers voire des millions d'années. Là, tout va plus vite, au rythme du développement de l'espèce humaine dans les derniers millénaires, avec le développement agricole, le développement industriel...

L'homme et ses interactions sont-ils les principaux responsables ?

H.C. : oui même s'il y a toujours des espèces qui disparaissent naturellement et si à l'échelle de l'Histoire de la planète, cet impact de l'homme apparaîtra comme insi-



© Jean Rebillard

gnifiant dans quelques millions d'années. Mais à notre échelle, il est un accélérateur phénoménal de l'évolution de la biodiversité depuis les années 1950. La consommation augmente, il faut étendre les zones cultivées, les pâtures, extraire davantage de ressources... La pression est conséquente sur les milieux.

Comment traduire ce phénomène à l'échelle du territoire du Parc ?

H.C. : bien que cerné par Clermont-Ferrand et Saint-Étienne, ce territoire a la chance de connaître une faible pression humaine, peu d'industrie, peu de tourisme et une agriculture de montagne en recul, qui a peu recours aux pesticides – problème numéro un – et consomme peu d'eau. Le capital faune flore reste ainsi relativement préservé.

Une vision plutôt optimiste ?

H.C. : sur ce territoire, l'inquiétude est

plutôt liée me semble-t-il au recul des vieilles forêts qu'aucune réglementation ne protège mais aussi au développement des plantations de type épicéas. Ces plantations sont peu intéressantes du point de vue de la biodiversité...

Quel capital faune ?

H.C. : nous avons la chance d'avoir un territoire où la biodiversité est assez riche : j'ai compté 20 espèces nicheuses de rapaces. Pour les mammifères, la plus grande richesse se trouve du côté des chauves-souris, ce qui traduit une présence abondante d'insectes.

Et côté flore ?

H.C. : pour parler des zones humides que je connais bien pour les étudier, on constate que la pression pastorale ne les a pas trop perturbées. On trouve ainsi des tourbières avec des plantes dites boréo-

est plus facile! »

arctiques comme l'andromède, la canneberge, la camarine...

Le territoire semble épargné par cette crise de la biodiversité?

H.C.: ce qui m'inquiète, c'est que la pré-occupation écologique a baissé d'un cran sur le plan politique un peu partout dans le monde alors que c'est le problème numéro un. Il y a un mal-être lié à une dissonance cognitive: on sait que la situation écologique se dégrade mais on ne veut pas changer de façon de vivre, ce qui est pourtant indispensable pour résoudre certains problèmes.

Quelles sont les recettes?

H.C.: à l'échelle du territoire du Parc, les réglementations visant à réduire l'artificialisation des sols doivent permettre à la nature de conserver des espaces et de régénérer ses habitats. Le dérangement de la nature doit être limité, comme par exemple la pratique des sports de nature qui à certaines périodes de l'année peut poser problème pour la reproduction de certaines espèces. La sensibilisation et le dialogue entre tous les acteurs doivent être renforcés pour que chacun ait conscience de ses responsabilités.

Quelles sont les zones les plus fragiles?

H.C.: les cours d'eau et les Hautes-Chaumes reconnu site Natura 2000. Avec les étés chauds, les bases de loisirs vont connaître une augmentation de fréquentation avec tous les problèmes que cela peut occasionner sur la faune et la flore des cours d'eau qui sont déjà très affaiblis écologiquement. Le grand défi, c'est la protection de l'eau face aux dangers des polluants comme les néonicotinoïdes, les PFAS...

Vous évoquez la notion de reconquête?

H.C.: elle suppose une évolution du modèle agricole. Dans les plaines de la Dore... il n'y a plus de fleurs. Les passereaux, granivores et insectivores, n'ont plus rien à manger. Alors si on veut stopper leur déclin... il faudrait que le pouvoir de police de l'environnement s'exerce dans de meilleures conditions pour faire respecter les réglementations qui existent déjà.

Et en quoi ces disparitions d'espèces posent problème?

H.C.: c'est une question intéressante car on s'aperçoit que chaque génération s'habitue à un contexte environnemental donné. Si gamin vous vivez sans oiseaux autour de vous, vous ne ressentirez pas le besoin de vivre avec des oiseaux. On va peut-être vers une humanité qui va trouver le moyen de vivre sans une partie de cette faune et de cette flore. Le problème, c'est qu'elles nous rendent des services gratuits de maintien de l'écosystème. Si on accepte la suppression des écosystèmes et des services qu'ils nous rendent, il va falloir les remplacer, notamment pour l'épuration des eaux qui s'infiltrant et que les bactéries épurent petit à petit.

Il faudra alors imaginer des techniques qui auront un coût financier.

Et concernant les zones humides?

H.C.: tout le monde veut intervenir dans les zones humides. On veut les restaurer... Il est vrai que la majorité des milieux a été impactée par l'Homme mais dans la plupart des cas, la nature cicatrise. La plus vieille tourbière de France située sur les Hautes-Chaumes du Forez a 13400 ans. Alors qu'elles mettent 50 ans de plus ou de moins pour cicatriser... il est parfois urgent de ne

rien faire, sauf quand la nature a vraiment besoin d'un coup de pouce pour se relancer.

Un exemple d'intervention sur le territoire?

H.C.: on peut parler de la tourbière de la Tuile dans le site Natura 2000 des Monts du Forez, au col des Pradeaux, rachetée par la CDC Biodiversité¹. Celle-ci va engager des travaux de restauration et un suivi scientifique pendant 30 ans. Elle remettra ensuite ce site à une fondation type de la Fondation Espaces naturels de France.

Pourquoi les tourbières présentent-elles autant d'intérêt?

H.C.: depuis cinq ans, les projets de restauration se multiplient car l'enjeu carbone a changé la donne. La tourbe retient le carbone, gratuitement. Une entreprise, qui rejette du carbone, contribue au réchauffement climatique. Elle peut ainsi diminuer son empreinte écologique en participant à la restauration d'une tourbière.

Vous restez optimiste?

H.C.: notre territoire dispose d'un capital préservé avec une reconquête possible. Le simple fait de ne plus faucher permet de voir le retour d'insectes qui avaient disparu, le retour des grenouilles... Avec le retour de la nature en ville, il faut juste réapprendre à vivre avec des petites bêtes. Sur le territoire du Livradois-Forez, c'est sans doute plus facile qu'ailleurs.

1 CDC Biodiversité: Créée en 2008 par la Caisse des Dépôts, CDC Biodiversité est une filiale du Groupe CDC qui a pour principale mission de concilier biodiversité et développement économique au service de l'intérêt général.

Oriane cultive la biodiversité



© Agence Odds - Samuel Avril

Si le territoire du Parc naturel régional Livradois-Forez est un écrin de nature et de biodiversité, il n'empêche en rien le développement et l'innovation des entreprises locales. À Courpière, Oriane cultive son savoir-faire en cueillant la nature.

Si vous dégustez une tisane achetée en magasin bio, il y a de fortes chances pour qu'elle

contienne des feuilles de plantes cueillies à deux pas de chez vous, en Livradois-Forez. Avec environ 800 tonnes de cueillette par an, la petite entreprise de Courpière destine le fruit de ses récoltes sauvages aux secteurs de l'alimentation, de la phytothérapie, de la gemmothérapie, de l'aromathérapie, de l'alimentation animale ou encore aux domaines des huiles essentielles, de la cosmétique et de la parfumerie.

Responsable de la production, Freddy Vogt pratique la cueillette depuis vingt ans : « *c'est un vrai métier ! Il ne s'agit pas uniquement de ramasser la plante mais de la connaître, de la reconnaître, de savoir où elle pousse, de connaître des techniques qui permettent de la rentabiliser, tout cela avec des techniques non dégradantes, ni pour le cueilleur ni pour l'espace naturel.* » Fondé par Mohamed Ikhiwach, le groupe Oriane cultive dans le Moyen-Atlas marocain et cueille majoritairement en Livradois-Forez. Pour la cueillette, une petite vingtaine de cueilleurs – salariés ou indépendants – partent ainsi en chasse de fleurs de sureau, de reines-des-prés, de feuilles de myrtille... « *L'atrait du territoire du Livradois-Forez, c'est sa diversité : plaine, colline, forêt, montagne... Cela permet d'organiser les cueillettes de façon structurée. Pour la gentiane, on ramasse au-delà de 1000 mètres d'altitude* », explique Freddy Vogt,

chargé de trouver les bons endroits pour les cueilleurs et de négocier les contrats avec les propriétaires. Armés de faucilles, de serpes, de sécheurs, les cueilleurs officient manuellement avec toujours en tête la nécessité de préserver leur fournisseur principal : la biodiversité du territoire. « *C'est elle qui nous fait vivre, il faut donc être vigilant et respectueux.* »

Pour arracher les racines de gentiane, une fourche du diable – deux dents de 40 centimètres – est utilisée. Une quinzaine de kilos à manier, qui permet aux meilleurs de ramasser jusqu'à 200 kilos par jour. « *La gentiane peut être envahissante et devenir un problème pour les éleveurs. On apporte une solution, on peut nouer des partenariats en bonne intelligence. Les framboisiers poussent facilement sur les zones de coupes à blanc. En les ramassant, on peut en profiter pour dégager les pieds des nouveaux plants forestiers.* » Idem pour la reine-des-

ENTREPRISES & BIODIVERSITÉ

Pour accompagner cette démarche de prise en compte de la biodiversité dans leurs activités, le Parc propose aux entreprises un accompagnement, afin de concilier développement économique et préservation du patrimoine naturel. Cet accompagnement prend la forme d'un diagnostic de l'empreinte biodiversité de l'entreprise puis d'un programme d'actions adapté afin d'intégrer durablement ces enjeux dans la stratégie de l'entreprise.

Celta

Le carton vertueux

prés en prairie humide: « elle n'est pas appréciée par les bêtes. Quand on la coupe, c'est bien pour l'éleveur, ça crée de l'espace. »

Freddy Vogt observe aussi que, « souvent, c'est sur les terrains agressés que l'on trouve les plantes médicinales les plus intéressantes. Car c'est là que la nature se répare. Alors plutôt que d'imaginer que la cueillette a un impact sur la biodiversité, je dirais que la biodiversité a un impact sur la cueillette. Sans biodiversité, on ne peut rien cueillir. »

Certifié bio et Fair for Life, label garantissant une juste rémunération du travail, Oriane a décidé d'agir directement sur son espace de travail. « Nous avons proposé au syndicat mixte du Parc de participer à une action au profit des sources du Miodet, zone humide où nous récoltons de la reine-des-prés. Nous travaillons aussi avec l'association Gentiana Lutea qui contribue à la valorisation de la gentiane et sa préservation via les différents acteurs de la filière. Nous devons préserver la richesse de cette nature qui nous offre une telle biodiversité. C'est notre garantie pour l'avenir. »

Avec 350 salariés à Courpière et 50 à la papeterie de Giroux, l'entreprise Celta – groupe Rossmann, 90 M€ de chiffre d'affaires – tient une place importante sur le marché de l'emballage en carton ondulé en France. Cela, peut-être parce que l'entreprise pilotée par Michael Jardin s'efforce d'avoir plusieurs coups d'avance sur le plan écologique et environnemental, notamment un cycle vertueux entre la papeterie et la cartonnerie: la première utilise les déchets de la deuxième afin de lui fournir sa matière première recyclée. Pas d'adjuvant, une colle à base d'amidon... Et pourtant... « Nous sommes électro-intensif [entreprise dont l'activité nécessite une consommation importante d'électricité] et la production nécessite beaucoup d'eau. C'est une préoccupation quotidienne sur le plan économique et environnemental », explique Michael Jardin.

Depuis un an, Celta s'est donc lancée dans la démarche de mise en place de l'ISO 50001, sur la maîtrise de l'énergie, « un sujet que l'on a pris en compte bien avant la flambée des prix. La papeterie est déjà ISO 50001, soit une baisse de 15 % de nos consommations d'énergie. » Autre cheval de bataille pour Michael Jardin: la pollution lumineuse. « Nous avons travaillé avec le syndicat mixte du Parc pour un premier diagnostic de nos éclairages internes en matière de consommation mais aussi de confort des collaborateurs. Nous équipons notre bâtiment de 6000 m² d'un éclairage LED adaptatif, selon la luminosité extérieure et la présence humaine. En extérieur, l'utilisation des anciennes grandes rampes d'éclairage halogène qui éclairaient le stock extérieur



© Celta

de bobines a été abandonnée au profit de LED avec détection. Celta n'a pas besoin d'être un feu d'artifice la nuit! » Outre les arguments économiques, en filigrane, le souhait de contribuer à la préservation de la biodiversité. « De ma fenêtre, je peux voir chevreuils, sangliers, lièvres... Et j'ai envie de laisser les animaux tranquilles la nuit. » La vie nocturne de la loutre, de la moule perlière ou de l'écrevisse à pattes blanches sera bientôt préservée.

Autre préoccupation du directeur général, la qualité de l'eau. « La Dore est classée, nous sommes en zone sécheresse et on sait que l'eau constitue un enjeu pour demain. Pour le traitement du rejet de nos eaux industrielles chargées en amidon (encre à l'eau), nous avons un système de lagunage. Aujourd'hui, nous avons décidé, sans contrainte, de nous équiper d'une station d'épuration. Un investissement lourd mais une conscience citoyenne intacte. » Pour l'avenir, dans le même esprit, Michael Jardin, qui s'est fixé l'objectif de baisser de 3 % par an son impact CO₂, réfléchit aussi à la récupération des eaux de pluie grâce à ses cinq hectares d'espaces couverts.

Saint-Dier-d'Auvergne

Biodiversité au quotidien



Nans Lambert, Françoise Angély,
Sylvie Bauvy et Anne-Marie Duvert.

En créant un verger communal, la municipalité se mobilise pour une biodiversité plus riche et plus présente dans le quotidien des habitants.

Sous le soleil du lundi de Pentecôte, les élus municipaux sont à pied d'œuvre pour fleurir la rue principale du bourg de Saint-Dier-d'Auvergne. Côté fleurs, il y a Sylvie Bauvy, la première adjointe, Anne-Marie Duvert et Nans Lambert, conseillers municipaux. Pierre Moine, conseiller lui aussi, se charge de l'arrosage tandis que Françoise Angély, troisième adjointe, conduit la visite. « *Le fleurissement met de la gaieté* », lance Nans Lambert, paysagiste-jardinier de métier pour la commune de Mirefleurs. C'est d'ailleurs lui qui a dessiné bénévolement l'architecture du verger conservatoire de Saint-Dier, caché derrière la Maison de services. « *L'espace autour du parking était une friche, un dépotoir. Un vrai point noir pour la commune* », se souvient Françoise Angély qui a pris le dossier en main après qu'il a été initié par la maire Nathalie Sessa et son premier adjoint de l'époque. « *Nous nous sommes alors tournés vers les services*

du syndicat mixte du Parc pour être accompagnés dans la création d'un espace plus respectueux de la biodiversité. » Objectif : mettre en valeur ce site en créant un verger communal pour remplacer la biodiversité au centre de la vie communale et sensibiliser les habitants à sa richesse.

Trois zones différentes sont alors identifiées : l'une pour accueillir la plantation d'arbres fruitiers, une zone humide au fond du terrain et entre les deux, une mare en mauvais état à restaurer. En concertation avec les services du syndicat mixte du Parc, Nans Lambert réfléchit aux espèces anciennes de fruitiers à privilégier pendant que les agents communaux nettoient le site des déchets présents. Solenne Muller, alias Madame Grenouille, prodigue ses conseils pour la restauration de la petite mare dont l'intérêt écologique est mis en avant. « *La présence de libellules avait été identifiée à proximité. La restauration et l'aménagement des abords doivent permettre à d'autres espèces de se reproduire, de se cacher, de se nourrir, de vivre : grenouilles, tritons, couleuvres à collier et couleuvre vipérine...* »

Quelques mois plus tard, l'équipe biodiversité du Conseil municipal se retrouve pour planter tiges hautes et basses-tiges de Sugères, sous la houlette de Kevin Boucher, entrepreneur-paysagiste à Domaize, dans les trous creusés par les agents municipaux selon les plans de Nans Lambert. Un vrai travail collectif.

Aujourd'hui, quinze fruitiers robustes – pommiers, poiriers, cognassiers et pruniers – ont pris racine pour métamorphoser l'espace offrant aussi tables de pique-nique et cheminement autour de la zone humide.

Restaurée par les employés communaux, la mare accueille régulièrement les



élèves de moyenne section et de CP sur ses abords pour une découverte à ciel ouvert. « Ils ont fabriqué un hôtel à insectes, un nichoir à oiseaux, observent les grenouilles... » Ce sont d'ailleurs les enfants qui ont réalisé les panneaux indicatifs pour chaque arbre. « Le fait que l'école – 100 élèves, 170 collégiens – participe à la restauration et à l'aménagement permet de sensibiliser les enfants et les adolescents à leur environnement. »

Pour Françoise Angély, « il est essentiel de conserver des arbres et d'en planter de nouveaux pour apporter des zones d'ombre dans nos villages. Les habitants, invités à l'inauguration, s'approprient peu à peu le lieu d'autant que nous avons installé des composteurs sur le site. »

Très vite, le verger et la mare sont devenus des espaces quotidiens de rencontre, où chacun vient échanger, apprendre, ou simplement profiter du paysage – créant ainsi de nouveaux liens entre les habitants autour de la nature retrouvée.

Au-delà de la transformation du lieu, c'est toute une philosophie du respect de la biodiversité qui prédomine à Saint-Dier-d'Auvergne. « Les tailles sévères ont été

abandonnées. On essaie de ne pas trop faucher car tondre nuit à la biodiversité et l'herbe permet de conserver la fraîcheur pour les pieds des arbres. »

Avec une enveloppe de 1000 € mobilisée par le syndicat mixte du Parc pour l'achat des arbres, d'engrais et de piquets, la commune a pu mener à bien son opération sans entamer son budget : 300 € pour la plantation par un professionnel. Avec du bon sens et une bonne dose d'huile de coude.

Les +

La Serve a été restaurée, favorisant le maintien de nombreuses espèces animales et végétales.

En fauchant l'herbe, un sentier a été tracé à travers la zone humide, qui contribue au maintien du bon état écologique des masses d'eau par son action épuratrice des eaux de surface.

Serge Chaleil, passionné de nature et infatigable passeur de savoirs



Durant près de 40 ans, Serge Chaleil a mis son engagement au service du syndicat mixte du Parc naturel régional Livradois-Forez, œuvrant sans relâche pour la biodiversité, avec une affection particulière pour les oiseaux... et pour les humains. Il nous a quittés le 12 décembre 2024.

Observateur passionné, émerveillé par la nature sous toutes ses formes, Serge était profondément touché par le déclin alarmant des espèces et la transformation des paysages. Curieux et bienveillant, il prêtait attention aux pratiques, aux modes de vie des habitants du Parc, toutes générations confondues et avait à cœur de transmettre ses connaissances au plus grand nombre.

Tourné d'abord vers les jeunes publics, il a conçu des programmes éducatifs originaux. Puis, avec la même énergie, il a impliqué les adultes à travers des chantiers participatifs ou l'installation de kits pour la biodiversité dans les bourgs du Livradois-Forez : faire ensemble, sensibiliser petits et grands... c'était son « moteur » !

Connu dans la plupart des communes du Parc et unanimement apprécié, Serge partageait son savoir à travers des supports variés : fiches nature dans le journal du Parc, posters pour les écoles, mairies et familles, guide À la découverte de la nature du Livradois-Forez, ou encore à travers l'animation de réseaux tels que les Ambassadeurs nature du Parc ou Coup de pouce, dédiés à l'entraide et aux démarches collectives.

Toutes ces initiatives, Serge les a portées avec enthousiasme et générosité, toujours guidé par une même volonté : préserver la nature, ce bien commun qui façonne notre quotidien. Alors, en mémoire de Serge, continuons à observer, à nous émerveiller... et à prendre soin du vivant.

Nicolas Guillaume

« Comprendre pour agir »



D.R.

Directeur général et scientifique du Conservatoire botanique national du Massif central (CBNMC), Nicolas Guillaume et ses équipes – botanistes et bryologues – mettent la science au service de la valorisation et de la préservation des milieux.

Le CBNMC, en quelques mots ?

Nicolas Guillaume : il s'agit d'un syndicat mixte composé d'élus du Département de la Haute-Loire, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du syndicat mixte du Parc Livradois-Forez, de la communauté de communes des Rives du Haut-Allier et du SMAT. Il est agréé par le Ministère de la transition écologique et travaille sur la flore sauvage – plantes, bryophytes (mousses), végétations (forêt de hêtres...), certaines algues et fonge (champignons et lichens)

– sur dix départements du Massif central et notamment, concernant le territoire du Parc, le Puy-de-Dôme, la Haute-Loire et la Loire.

Quelles sont ses missions ?

N.G. : nous en avons cinq. La connaissance de la flore au sens large et des végétations sauvages, la capitalisation et la gestion des données, la conservation des éléments les plus rares et menacés, l'appui auprès des acteurs du territoire pour la préservation et la connaissance

de cette flore et enfin, la communication et la sensibilisation.

Quel panorama de la flore sauvage sur le territoire du Parc ?

N.G. : le territoire du Parc est vaste et présente une grande diversité topographique, climatique et géologique ; plaine calcaire de la Limagne, végétations subalpines à Pierre-sur-Haute, zones humides de la rivière Dore ou des tourbières des Monts du Forez... La diversité des milieux offre une exceptionnelle variété d'espèces végétales remarquables.

Comment la science joue-t-elle un rôle dans la préservation et la sensibilisation ?

N.G. : au Conservatoire, nous menons notamment des études scientifiques, qui nous permettent de nous appuyer sur des faits pour alerter les acteurs

du territoire sur les enjeux de la flore sauvage et des végétations. Pour un public plus large, tout en s'appuyant sur des réalités scientifiques, nous nous efforçons de toucher le cœur des gens, de construire et de participer avec les habitants à des actions concrètes de terrain. Le végétal est la composante principale des paysages et du cadre de vie qui nous entourent. Ainsi, sa compréhension par tous et toutes doit permettre de préserver et d'agir.

Au Conservatoire, vous évoquez le phénomène d'amnésie environnementale. De quoi s'agit-il ?

N.G. : il s'agit d'un véritable enjeu. En zone urbaine, une grande partie des habitants ne connaît la nature que par l'image ou par la pelouse urbaine au pied de leur immeuble. La nature n'est plus vécue, elle est inexistante, fantasmée ou un produit consommable. Cette déconnexion n'est pas seulement vraie chez les habitants des villes, c'est également le cas chez une partie des habitants des campagnes et particulièrement chez les jeunes, qui ne sortent plus vraiment. « On a peur des petites bêtes, la terre c'est sale... » entend-on dans les sorties scolaires. Par exemple, demander de montrer le vivant dans une cour d'école, les enfants vont évoquer l'oiseau, parfois l'insecte mais exceptionnellement l'arbre qui fait partie du décorum. Il faut montrer que le vivant se cache aussi dans l'inanimé et nous entoure.

Comment procédez-vous ?

N.G. : il faut raconter une histoire, qui explique comment les paysages et pourquoi les prairies ou les forêts sont là et composent près de 70 % de ce qui nous entoure. Mais cette histoire doit être racontée sans s'éloigner de la réalité scientifique. L'agro-pastoralisme a favorisé une grande partie des milieux naturels du Massif central et du Parc Livradois-Forez. Par exemple, si les prairies naturelles des Hautes-Chaumes avec leur grande diversité de fleurs existent et couvrent des centaines d'hectares, c'est parce que l'Homme y avait créé des « fumades » qui ont contribué à enrichir le sol favorisant certaines espèces végétales. Ces éléments d'Histoire entre Homme et Nature justifient la nécessité de les préserver et d'associer les gens à cette préservation car c'est leur culture. Géologie, exposition, altitude... On peut expliquer que l'organisation de la végétation n'est pas due au hasard et qu'elle suit une dynamique naturelle quand rien n'est fait et une autre voie quand l'Homme intervient. Si on coupe les arbres, on retrouvera une pelouse naturelle et si l'on apporte un peu de fertilisation, une prairie naturelle, ou alors sans pâturage, une forêt au bout d'une centaine d'années.

Préserver un milieu ne consiste pas à le mettre sous cloche ?

N.G. : notre rôle est d'apporter des éléments scientifiquement fiables à tous que ce soit le syndicat mixte du Parc, les collectivités locales, les professionnels forestiers ou les agriculteurs, les associations... Par exemple, à tel endroit et sur tel milieu, on peut trouver une ou des espèces protégées et remarquables. Nous portons à connaissance ces in-

formations auprès des acteurs pour qu'ils en tiennent compte. Autre exemple, le Conservatoire travaille avec les agriculteurs, le monde de la recherche (INRAE) afin de mieux comprendre et valoriser les prairies naturelles. En effet, elles sont un avantage pour l'élevage et ce n'est pas un hasard si le territoire est riche en labels de qualité agricole et colle à la carte postale « nature » associée au Massif central. Comme vous le voyez, préserver un espace naturel est rarement le mettre sous cloche, particulièrement dans un territoire comme celui du Parc Livradois-Forez où la nature et les activités humaines coexistent depuis des siècles, même si les pressions se font plus fortes depuis une dizaine d'années.

Un accompagnement scientifique ?

N.G. : les prairies sont différentes selon que l'on est dans le Mézenc ou l'Ambertois. On a conduit des études pour faire des états des lieux des types de prairies et pelouses à l'échelle d'un territoire. C'est ainsi, qu'un document a été réalisé avec les chambres d'agriculture et l'INRAE permettant de définir la nature des différentes prairies, le rendement, ... selon le type de territoire et son altitude. Nous nous plaçons dans l'optique du conseil partagé. Cela s'est fait aussi sur les forêts et d'autres espaces.

Pour le grand public, vous proposez un Jardin conservatoire ?

N.G. : à Chavaniac-Lafayette, ce jardin présente plus de 500 espèces végétales rares, menacées ou caractéristiques du

Massif central. Les collections permettent aux visiteurs et aux botanistes de découvrir ce patrimoine végétal remarquable et caractéristique : la principale collection est consacrée aux plantes sauvages par grands types de milieux et identitaires du Massif central, une autre collection est consacrée aux variétés fruitières du Massif central au genre Ribes – groseilliers et cassissiers – (naturel et horticole). Des visites libres avec un parcours explicatif sont proposées mais vous pouvez aussi participer à des

visites guidées (touristes, scolaires ou groupes professionnels). N'hésitez pas à consulter le site internet du CBNMC pour les dates et thèmes proposés.

Quelles espèces sont menacées ?

N.G. : le Narcisse des poètes, de la famille des jonquilles, témoin de prairies très anciennes, est une espèce emblématique en forte régression. Son recul traduit une trop forte présence d'azote ou une terre qui a été retournée. Sur les sommets du Forez du côté de Pierre-sur-Haute, des espèces des hautes montagnes ont disparu comme l'helictotrichon versicolor ou Avoine bigarrée une graminée, ou encore l'Astrantia major (la grande astrance). En matière de biodiversité, il existe plusieurs facteurs de recul : l'action directe de l'homme, le dérèglement climatique, dont l'impact est aujourd'hui difficile à évaluer, et les espèces exotiques envahissantes comme la

renouée du Japon en bord de cours d'eau, qui empêchent les espèces indigènes locales de se développer. Il faut agir avant que des milliers d'individus ne soient implantés. Après, il est trop tard.

Quelle biodiversité sur le territoire du Parc ?

N.G. : il y a une belle biodiversité sur ce territoire. Sur les montagnes, la situation est globalement bonne : les Hautes Chaumes forment un espace riche, avec un bon équilibre agro-pastoral, les zones de tourbière sont en excellent état de conservation, la forêt ancienne et mature est encore bien présente ici et là. Les régressions s'exercent plutôt sur les parties basses et collinéennes, là où les pressions agricoles et urbaines sont plus fortes sur les écosystèmes. Le territoire se porte globalement mieux qu'ailleurs mais ne s'améliore pas. C'est le constat scientifique sur le plan de la biodiversité.

Une recette pour améliorer la préservation des milieux ?

N.G. : il faut s'appuyer sur des éléments scientifiques, mettre en place des observations précises, améliorer les connaissances pour mieux préconiser et surtout, ne pas arriver avec des solutions toutes faites. Un dernier ingrédient indispensable à ne pas oublier, tenir compte du savoir-faire des habitants et de l'histoire du territoire. Avec tout cela nous pouvons collectivement préserver le cadre de vie, la richesse et la diversité végétale qui nous entourent.

Enfin, le CBNMC développe des outils, des jeux interactifs, participe à des salons comme la Fête de la science... Il faut donner la possibilité à chacun de comprendre pour agir.





**Livradois-
Forez** PARC NATUREL
REGIONAL
EN AUVERGNE
www.auvergne-livradois-forez.com

Libre à VOUS...

*de vous évader
près de chez vous*

**1 Un site internet
et un magazine**

pour tout savoir sur le Livradois-Forez



**2 Une application
randonnée**

(pédestre, VTT, équestre)



**3 Un programme
de balades nature
et patrimoine**



4 Une billetterie

(animations, concerts et spectacles)



**5 Un pass
« visites & découvertes »**

pour visiter à prix malin

**6 Toute l'actualité
et les bons plans
du week-end**



Gagnez votre séjour

*« Familiarisez-vous
avec les animaux de la ferme »*

2 jours/1 nuit en pension complète pour 4 personnes
dans une maison d'hôtes de charme avec piscine

Jouez
dès maintenant

